

Marie-Jo Charra devenir propriétaire forestier

Marie-Jo Charra est devenue propriétaire forestier à la suite d'une succession. Au début des années 2000, jeune libraire à la retraite, elle hérite de parcelles forestières sans que son père n'ait préparé préalablement ni la transition, ni même la transmission d'une connaissance sur ce patrimoine forestier. Finalement, ce fut probablement une chance. Car dégagée de préjugés sur la manière dont les anciens géraient leur forêt, Marie-Jo Charra a pu progressivement acquérir un savoir-faire et assumer ses propres choix sylvicoles. Aussi s'est-elle laissée séduire par l'irrégularité et une approche « douce » de la gestion forestière.



© J.L. Rioual

« Je ne suis pas sylvicultrice. Il me semble que ce qualificatif est trop fort pour me caractériser. » Modeste, à l'évidence, Marie-Jo Charra met de côté trop rapidement le travail qu'elle a entrepris depuis plus de dix ans sur ses vingt hectares de forêt.

Au décès de son père en 2002, elle hérite avec ses six frères et sœurs les parcelles forestières situées dans l'Ain, sur les flancs ouest du Revermont. « Nous savions que notre père avait des bois à Courmangoux. Mais il ne nous en parlait pas du tout. Seuls quatre d'entre nous ont dit être intéressés pour reprendre le flambeau. »

Et l'ancienne libraire de poursuivre : « Un jour, nous avons visité la forêt avec l'un de mes frères, accompagnés de Jean-Loup Bugnot à qui nous avions confié la gestion depuis 2004. J'ai alors décidé que je ne vendrai pas, d'autant plus qu'avec mon mari nous venions d'acheter notre maison à 10 kilomètres de là. »

Avouant un véritable coup de foudre pour cette forêt, Marie-Jo Charra propose rapidement à ses frères et sœurs de racheter leurs parts. « Personnellement, j'étais attachée sentimentalement à ces bois car ils avaient été transmis à mon père par une tante sans descendance et avec qui j'avais passé beaucoup de temps durant mon enfance. Je sais d'où viennent ces arbres. » Pour son plus grand plaisir, on y trouve surtout des feuillus, des chênes, des hêtres, des trembles et « pas plus de cinq hectares de résineux » dont des douglas plantés il y a une quarantaine d'années, à une période où les professionnels poussaient les propriétaires à en acheter. Aujourd'hui, « ils sont chétifs. Même si je n'apprécie pas beaucoup les forêts de résineux, avec mon mari, nous les soignons. Nous les nettoyons en espérant qu'ils vont mieux pousser ».



© J.L. Rioual

Colligny (Ain)

En 2002, après deux années sans travaux, et convaincue par l'expert Jean-Loup Bugnot d'adopter une méthode tournée vers l'irrégularisation, « j'ai décidé de gérer la forêt d'une autre manière que mon père, se souvient-elle. Dans la région on intervient traditionnellement à coup de coupes rases. C'est d'ailleurs ce qu'avait fait mon père en 2001. J'ai été tellement horrifiée par la première coupe que je ne veux plus que l'on désertifie cinq hectares d'un coup ! » Elle privilégie ainsi des interventions qu'elle juge raisonnées, « durable ». M. Bugnot l'oriente, l'aide dans ses choix. «

Je ne connaissais rien à ma forêt. Je lui ai fait confiance. C'est lui qui m'a appris ce qu'était un cloisonnement ou une éclaircie. » Par ailleurs, Marie-Jo Charra poursuit activement son apprentissage en se documentant, en se plongeant dans les livres. « Avec mon mari, nous apprenons à reconnaître les essences. Nous lisons tout ce que nous pouvons sur le sujet. »

Selon elle, la qualité de la relation avec l'expert forestier, tout comme avec Fanny Piers - technicienne CRPF - a été déterminante pour réussir la conversion vers la futaie irrégulière. « Pour nous aider, nous avons bénéficié de subventions régionales, à la fois pour établir le plan simple de gestion et pour le marquage des arbres selon cette modalité. Sans celles-ci, il nous aurait été très difficile de nous tourner vers ce type de sylviculture. Entre mes coupes et les coûts, je réussis à équilibrer mes comptes. » Il y a deux ans, elle a réalisé une desserte de deux kilomètres (grâce à la participation de tous les propriétaires riverains et à l'aide de Madame le maire de Courmangoux) : « ça change tout » et elle vante qu'aujourd'hui les sols ne sont plus détruits quand elle sort les grumes et qu'en plus cela lui laisse le plaisir de s'y promener.

Jean-Louis Rioual

► Contact : Marie-Jo Charra - marie.charra@bbox.fr